



**HAL**  
open science

## Les doctresses russes du XIXe siècle

Anne-Marie Moulin

► **To cite this version:**

Anne-Marie Moulin. Les doctresses russes du XIXe siècle. Revue de l'AGEMP, 1986, histoire de la médecine, 57, pp.21-25. hal-04091716

**HAL Id: hal-04091716**

**<https://hal.science/hal-04091716>**

Submitted on 8 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rune de l'AGEML, 1986, #57

HISTOIRE DE LA MEDECINE HISTOIRE DE LA MEDECINE HISTOIRE

# LES DOCTORESSES RUSSES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE

PAR ANNE-MARIE MOULIN  
CHARGÉE DE RECHERCHES AU C.N.R.S.

La médecine soviétique est exercée  
à plus de 50 % par des femmes : c'est là un fait bien connu.  
Mais qui sait aujourd'hui que c'est le résultat d'une longue évolution  
entamée bien avant la Révolution d'Octobre ?



VERA FIGNER  
AURA DU CHOISIR  
ENTRE LA REVOLUTION  
ET LA MEDECINE.  
PH. ROGER VIOLLET

## QUE FAIRE EN 1860 POUR UNE JEUNE FILLE RUSSE ?

**A**cette époque, la Russie entrait dans l'ère active des réformes avec l'abolition du servage par le tsar Alexandre II. Les membres de cette « société » qui ne s'appelaient pas encore l'*intelligentsia* (le terme, semble-t-il, n'apparut qu'en 1866) se réveillaient tous les matins en s'interrogeant fièvreusement : « Que faire ? » *Que faire ?*, titre du roman le plus célèbre de cette génération, le nihiliste Nicolas Tchernychevsky, qui en rédigea la plus grande partie en prison, en 1863.

Que faire pour une jeune fille des années 1860, aux idées un peu avancées, c'était faire sa médecine. Quand l'héroïne du roman de Tchernychevsky se pose cette question, elle « met son chapeau et décide de suivre son mari à l'hôpital. Elle voulait mettre ses nerfs à l'épreuve et savoir si elle supportait la vue du sang avant de s'inscrire à des cours d'anatomie... ».

Pourquoi la médecine ? Les études de médecine semblaient concilier tous les impératifs de cette génération. Le goût des sciences d'observation (herboriser, faire des expériences de chimie...); la découverte de la réalité sociale (plus tard, « aller au peuple »); enfin l'efficacité : porter remède aux misères de la Russie.

Mais comment devenir médecin ?

La première école d'infirmières s'était ouverte en 1844 et le grand chirurgien militaire Porogoff (le confluent...) avait embauché ses élèves à la Guerre de Crimée. Après la guerre, les femmes obtinrent l'autorisation de suivre des cours de médecine à l'Académie médico-chirurgicale (militaire !) de Saint-Petersbourg, mais les universités leur restaient fermées et, sans diplôme, pas d'exercice possible.

Alors, partir à l'étranger ? Comment ? Le passeport, condition nécessaire, ne pouvait être acquis qu'après de longues tractations avec l'administration et avec la permission d'un mari ou d'un père. Le père se révélant rarement malléable, le mari était encore la meilleure solution : d'où la vogue durable des « mariages blancs » ou unions provisoires sans obligation de part et d'autre. A l'arrivée à l'étranger, chacun partait de son côté. Par-

fois la cohabitation persistait ; ou la jeune femme libérée ne tardait pas à rencontrer un partenaire qui lui convenait mieux, mais conservait avec son mari un lien privilégié et dans la tolérance et aussi le tourment réciproque naissait ce fameux triangle dont la littérature russe a donné tant d'exemples.

### C'est la Suisse qui est retenue

Partir ? Mais où ? Il faut frapper à toutes les portes en Europe. En théorie, depuis 1863, Paris accepte les étudiantes alors que les universités allemandes sont plus réservées. C'est la Suisse qui est retenue.

C'est avec la permission de son père que Nadejda Souslova débarque à Zurich en 1863. Elle est la fille d'un serf de la grande famille Cherymitieff qui a acheté sa liberté et monté une petite usine. Elle soutient 4 ans plus

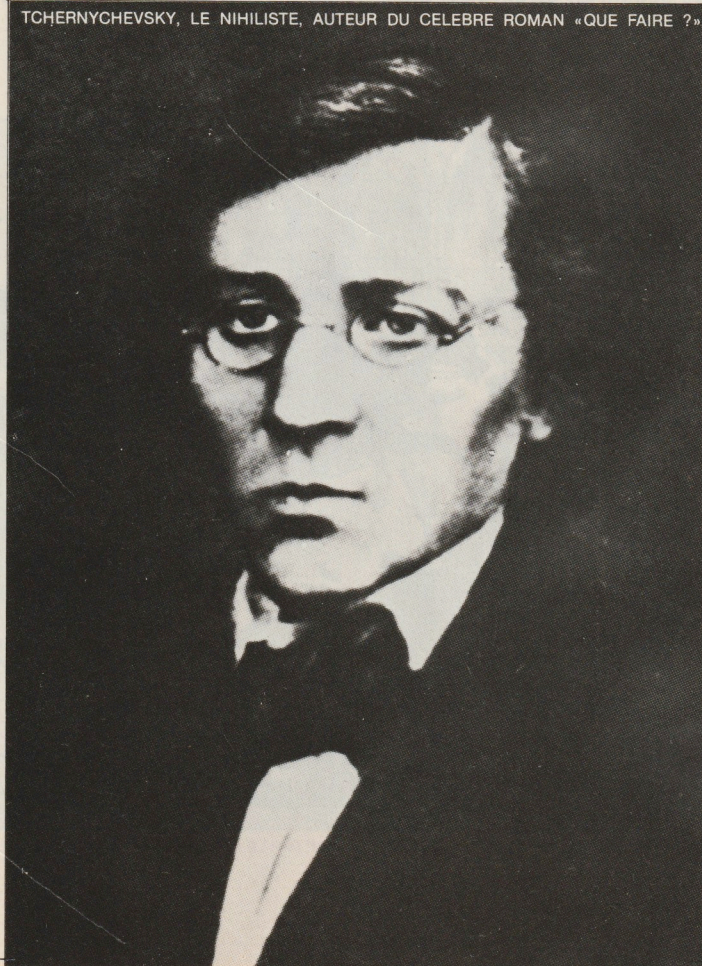
tard une thèse sur la physiologie du système lymphatique. Elle se marie avec un médecin suisse et rentre en Russie où elle travaillera comme gynécologue à Nijni-Novgorod jusqu'à sa mort. Elle avait prédit qu'elle ne serait pas la dernière.

Maria Bokova la suit à Zurich. Elle a déjà acquis une formation grâce à l'aide de son « mari fictif » et de son amant, le célèbre neurophysiologiste Selcheroff. Elle part soigner les blessés dans un train-hôpital pendant la guerre de 70 à Belfort. Elle passe une thèse sur la kératite et rentre comme oculiste en Russie.

La colonie d'étudiantes en médecine grossit rapidement à Zurich et effarouche l'opinion. Les « Russes » sont excentriques : elles sont coiffées et vêtues comme des garçons, elles vivent en communautés, discutent avec passion des heures dans la fumée des cigarettes. Les professeurs sont d'abord sceptiques, les étudiants narquois. Mais les filles s'accrochent. Le plus grand obstacle au diplôme n'est pas la difficulté des études, mais le grand choix : des deux urgences, devenir médecin ou faire la Révolution, laquelle est la plus grande ? →

PH. R. VIOLLET.

TCHERNYCHEVSKY, LE NIHILISTE, AUTEUR DU CELEBRE ROMAN « QUE FAIRE ? ».



## MEDECINE OU REVOLUTION ?

Vera Figner vient à Zurich plus tard avec sa sœur et son mari. L'université leur semble d'abord un paradis ; ils se lancent dans un programme d'études intensif. Vera a néanmoins adhéré à une société révolutionnaire secrète ; lorsque celle-ci la presse de rentrer au pays, c'est un terrible dilemne : deux mois avant sa thèse en 1875, elle rentre en Russie, passe un examen de sage-femme et part à la campagne. Dans l'*ibsa* dite des voyageurs, les malades se rassemblent à son passage dans les villages et elle éprouve un véritable choc : les maladies de peau sont omniprésentes : syphilis, gale sous le manteau uniforme de la saleté ; la mortalité infantile est terrible ; la Russie a le plus haut taux de cécité en Europe : trachome, ophtalmie gonococcique du nouveau-né..., variole. Les nourrissons sont emmenés dans les champs et déposés sur le sol avec du pain et du miel pendant que les mères travaillent. Les mouches pondent dans les cavités naturelles et les enfants développent des myases oculaires, cérébrales, quelques années plus tard...

Vera ne reste pas longtemps officier de santé. En 1879, elle repart dans la capitale pour militer dans l'organisation *Terre et Liberté*, puis dans le groupe terroriste *La Volonté du Peuple*, qui organise les attentats contre le tsar. Quand Alexandre II est tué en 1881, le réseau est décimé. Vera rassemble, exhorte et organise les survivants jusqu'à à son arrestation. Elle est emprisonnée à la forteresse de Schlüsselburg à Saint Petersburg. Elle n'en sortira que 25 ans plus tard pour assister à la Révolution de 1905 et écrire ses *Mémoires*. Jamais elle ne reviendra à la médecine.

### Les sages-femmes du comte Tolstoï

Les étudiantes ne sont pas restées longtemps à Zurich. En 1873, le gouvernement tsariste, inquiet de la tournure politique de la colonie, somme les étudiantes de rentrer sous peine d'être privées du droit d'exercer. Une partie des filles croit aux promesses du tsar ; les autres se dispersent en Roumanie, en Angleterre, en France.

En fait, la situation est toujours bloquée en médecine. Il n'existe toujours qu'un enseignement dispensé par l'Académie médico-chirurgicale qui ne délivre pas de diplôme. Pour impressionner l'opinion, des étudiantes partent sur le front pendant la guerre russo-turque. Mais Sibold organise un hôpital serbe. Elles reviennent passer leurs examens et trouvent facilement du travail alors qu'elles n'y ont aucun droit. En 1880, Alexandre II finit par leur donner le titre de *bersky vratch*, « femme-docteur ».

Docteurs ? Doctoresses ? Pas si vite. Après l'assassinat du tsar, le comte Tolstoï, ministre de l'Education débaptise les « femmes-docteurs », devenues sages-femmes et leur donne le droit d'occuper des postes « dans les couvents, les pensionnats, les lycées de filles ». Devant le tollé... et les rires, Alexandre III concède le titre nouveau de « docteurs pour les femmes et les enfants ». Un Institut médical féminin est finalement fondé en 1898 dans la capitale et les premières diplômées apparaissent en 1902.

La profession médicale a subi pendant ce temps-là une évolution remarquable. Elle a été longtemps dépourvue de prestige scientifique ou social. Dans la hiérarchie russe, les médecins comptent peu, ce sont de petits fonc-

PH. R. VIOLLET.



ASSASSINAT DU TSAR ALEXANDRE II, ORGANISE PAR LE GROUPE TERRORISTE « LA VOLONTÉ DU PEUPLE » AUQUEL APPARTENAIT VERA FIGNER.

tionnaires insignifiants par rapport aux grands professeurs d'Université. Le médecin Tchekhov, le fils de médecin Dostoïevsky se sentaient en porte-à-faux entre leur milieu d'origine et la haute société qui les accueillait.

Les différentes réformes créent auprès des *zemstvos*, les administrations locales, des postes de médecins chargé d'«hygiéniser» les campagnes. Mais les paysans se défient des médecins qui n'ont par ailleurs aucun moyen d'action. La grande épidémie de choléra de 1892-1893 (qui frappe aussi la France) est particulièrement meurtrière. Les médecins distribuent de l'eau potable et de la soupe aux choux, mais les malentendus avec la population sont aggravés par la façon brutale dont l'administration applique la quarantaine. En plusieurs endroits, parfois excités par le pape, les paysans poursuivent les médecins, les battent ou les écharpent.

## Leur incontestable conquête

Les médecins sortent de ce drame avec la palme du martyr. D'autre part, à Moscou, la mortalité a été moindre et on l'attribue à la compétence des médecins. La jeune Sofia Bogolowska a rempli pendant l'épidémie les fonctions d'aide-médecin en province : «Je suis heureuse», écrit-elle dans sa thèse soutenue à Paris en 1894 «de remarquer ici que pendant la dernière épidémie en Russie, beaucoup de *zemstvos* ont décidé d'inviter, pour lutter contre le choléra, des médecins-femmes qui, dit-on, gagnent plus vite les sympathies de la population rurale...»

Des postes sont également créés dans les usines. L'industrialisation de la Russie est explosive et tardive, à la fin du dix-neuvième siècle. C'est encore les médecins y compris de nombreuses femmes, qui dressent le tableau effrayant des conditions de travail dans les manufactures de textile, de tabac, d'allumettes. Le travail le plus pénible est celui du tille, plante proche du jute dont on fait des cordages : les familles campent dans l'usine dans des sortes de cages, afin que le travail ne s'interrompe jamais, dans l'atmosphère chargée de poussières.

En 1911, la Russie compte 1.500 femmes-médecins, trois fois plus que la France en 1928. (Pourtant beaucoup d'entre elles ont fait leurs études à



LE CHATIMENT PAR LES VERGES. L'ABOLITION DU SERVAGE PAR ALEXANDRE II DATE DES ANNEES 1860.



A GAUCHE : LE MEDECIN ET AUTEUR DRAMATIQUE TCHEKOV. LA PROFESSION MEDICALE NE JOUISSAIT PAS D'UN GRAND PRESTIGE EN RUSSIE. A DROITE : TOLSTOÏ, MINISTRE DE L'EDUCATION DEBAPTISERA LES «FEMMES DOCTEURS». PHOTO ROGER VIOLLET.

Paris.) Le développement de l'enseignement médical féminin proprement russe est une conquête du féminisme. L'Université de Moscou crée sa Faculté de médecine pour les femmes en 1906, Kiev et Kharkov l'imitent. A Tomsk en 1913, étudiants et étudiantes s'asseyent enfin aux mêmes bancs.

De toutes les organisations politiques qui se développent, surtout à partir de 1905, les femmes-médecins jouent un rôle et déploient la gamme complète des choix politiques. La

Révolution de 1917 remélangea les atouts : carrière, amour, médecine. Les femmes participèrent à toutes les péripéties et légèrent aux bolcheviks leur incontestable conquête : l'entrée des femmes dans la profession médicale. \*

**Références :**  
*Vera Figner. Mémoires d'une révolutionnaire. (trad. Victor Serge) Denoël, Paris 1973.*  
*Richard Stites. The women's liberation movement in Russia... Princeton University Press, Princeton 1878.*